



FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 30 mai 2024)

Fac cor nostrum secundum Cor tuum.
Rendez nos cœurs semblables à votre cœur.
(Verset des Litanies du Sacré-Cœur)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Le mystère de la très sainte Trinité, fêté dimanche dernier, a achevé le cycle liturgique consacré aux mystères chrétiens. Deux fêtes viennent pourtant compléter ce cycle : la Fête-Dieu et la fête du Sacré-Cœur. La première remonte au XIII^e siècle. La seconde s'inscrit dans le développement de la dévotion au Cœur de Jésus au cours du Moyen Âge et dans la suite des apparitions de Paray-le-Monial, entre 1673 et 1675. La fête du Sacré-Cœur de Jésus fut étendue à l'Église universelle par Pie IX en 1856.

Le grand Jubilé des 350 ans des apparitions de Jésus à sainte Marguerite-Marie, débuté le 27 décembre dernier, date anniversaire de la première et principale apparition, et qui s'achèvera le 27 juin 2025, date de la Solennité du Sacré-Cœur, invite à rapprocher ces deux fêtes.

À première vue, tout semble pourtant les éloigner. Le terme même de Fête-Dieu évoque le Dieu du Ciel et de la terre, le

Tout-puissant, Dieu des armées, si loin des hommes. Le cœur, fût-il sacré, au contraire, porte la marque de la vulnérabilité. S'il rythme la vie de ses battements, nous ne savons que trop que le dernier de ceux-ci sonnera l'heure de la mort. Atteindre le cœur, le blesser, c'est atteindre la vie, la blesser, voire la détruire. Quant à notre cœur au sens figuré, la vie fraternelle, la vie en famille et la société nous apprennent comment il peut parfois se fermer au prochain ou au contraire aspirer à le phagocyter. Quoi donc de commun entre l'Éternel, l'Impassible, l'Invulnérable et le cœur humain si faible ?

Le texte de l'évangile de ce matin est tiré de l'enseignement de Jésus à la synagogue de Capharnaüm :

Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui... celui qui mange ce pain vivra éternellement. (Jn 6,55-56;58)

Déjà les Juifs avaient récriminé lorsque le Seigneur avait affirmé : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » (Jn 6,35) Ces paroles semblaient scandaleuses. Désormais, c'en était trop. Beaucoup parmi les disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner.

De nos jours, c'est plutôt l'indifférence qui s'oppose au don d'amour que veut nous faire le Seigneur dans son corps et dans son sang. En témoignent la désertification des lieux de culte, la mise au rencart de la culture chrétienne comme dépassée. Quant à nous, comme le recommande saint Paul dans l'épître de ce matin, savons-nous discerner le corps du Seigneur quand nous nous approchons de la sainte table ?

Mais comment discerner ce corps dans si peu de pain ? Approchons-nous de la Croix où le Seigneur, après avoir remis

son esprit dans les mains de son Père et poussé un grand cri, vient d'expirer.

Quand un homme meurt, le silence se fait autour de son cadavre. Là, il n'en est rien. Saint Matthieu l'atteste :

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »
(Mt 27,51-54)

Devant le corps inerte de Jésus, le centurion et les gardes, eux, discernent la présence du Fils de Dieu.

Saint Jean évoque le soldat qui peu après perce le côté du Seigneur d'un coup de lance et atteint son cœur : « Aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. » (Jn 19,34) et il ajoute : « Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. » (v.35)

Oui, c'est bien de croire qu'il s'agit : discerner dans la blessure de ce cœur ouvert le flot inépuisable de la grâce sacramentelle, qui vient se répandre sur tout homme de bonne volonté, et dont l'eucharistie nous nourrit et nous abreuve si souvent.

L'arrêt du battement d'un cœur annonce la mort d'un homme, atteste de sa fin. Pour le Fils de Dieu, il n'en a pas été ainsi. Si Dieu est Dieu, pourrait-on dire, s'il a voulu s'incarner, alors il ne pouvait que donner son cœur afin qu'il fût transpercé. La mort de Jésus sur la croix n'est pas la fin d'une vie. Elle est

la re-création de toute vie, la renaissance proposée à tout homme vers la vie éternelle.

Aller communier à l'Eucharistie, c'est nous rendre à la source inépuisable qui transforme notre être. « Jésus, doux et humble de cœur ; rendez nos cœurs semblables à votre cœur. »

Tel est le fruit de l'Eucharistie. De communion en communion, nos cœurs ressemblent de plus en plus au cœur du Christ. Ils vivent de sa vie et ils apprennent à aimer comme Jésus lui-même aime, en donnant sa vie pour ses amis.

Alors que le Saint-Sacrement sera adoré entre la Messe et les Vêpres, alors qu'il en sera ainsi dimanche prochain et lors de la fête du Sacré-Cœur, alors qu'il en est également ainsi entre None et Vêpres chaque dimanche, nous pouvons demander au Seigneur qu'il poursuive, qu'il achève cette transformation profonde de notre être, de notre cœur. Qu'il nous fasse le don de ce cœur qui ne meurt plus, de ce cœur qui ne s'épuise pas alors même qu'il pratique une charité sans bornes, simplement parce qu'il puise cette charité au Cœur même de Jésus. Qu'il nous fasse le don d'un cœur qui prenne pour mot d'ordre les versets de l'hymne à la charité :

*L'amour prend patience ; l'amour rend service ;
l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle
pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne
cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il
n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce
qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est
vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère
tout, il endure tout. (1Co 13,4-7)*

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi,
et moi, je demeure en lui... »

Amen, Alléluia.